

petite feuille qui passait devant le troisième théâtre Français : il entre, sans se douter que c'était jour de première, et demande une loge.

M. Ballande, qui était toujours au contrôle, lui fait observer que c'est jour de première et qu'il lui serait difficile . . . .

Pardon, fait en l'interrompant le pseudo-critique, si ce n'était jour de première, je ne viendrais pas à votre théâtre.

Et stupéfait l'honnête M. Ballande donna la loge.

Mais tout a une fin et Julia Hosdez quitte le théâtre Déjazet ; elle part faire une tournée avec Marie Sasse, la célèbre cantatrice de l'opéra.

Ceci est le plus grand éloge que l'on puisse faire de Madame Hosdez, car une grande artiste comme Marie Sasse ne pouvait s'entourer que de talents supérieurs.

Elle joua dans cette tournée, entre autres rôles, celui de la servante, dans *La Servante Maîtresse* de Pergolèse.

Elle retourne ensuite à la Martinique, où elle reste cinq

ans ; encore une preuve du sérieux que Julia Hosdez mettait à tenir ses engagements vis-à-vis de ses Directeurs.

A la Martinique, elle termine sa carrière de première Dugazon et de retour en France elle se met à étudier les *Desclauzas*, genre créé, dans *La Petite Mariée*, croyons-nous, par Melle Desclauzas, artiste unique à Paris et adorée de tous.

Il est deux artistes à Paris, dont la seule vue provoque le fou rire immédiat, ce sont Melle Desclauzas et Melle Alice Lavigne qui débuta il y a quelques années, comme soubrette, au Palais Royal, où elle est encore ; elle y joue maintenant, avec un brio extraordinaire, des rôles spécialement écrits pour elle.

Madame Hosdez vient de débiter au théâtre d'Opéra Français de Montréal dans son emploi des *Desclauzas*.

Je ne veux pas lui faire ici de compliments, mais à la façon dont le public l'a accueillie, elle doit se souvenir de ses anciens succès.

Espérons que l'année prochaine Montréal aura encore sa Desclauzas.  
VERAX.

## DURAND ET DURAND

Durand et Durand, encore un gros succès parisien que la Direction de l'Opéra Français a voulu offrir au public de Montréal.

Durand et Durand, comédie Vaudeville en trois actes, de Maurice Ordonneau et d'Albin Valabrègue, a été jouée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Palais Royal, le 18 Mai 1887.

L'action se passe de nos jours, le 1er acte à Passy, chez Albert Durand, le deuxième à Paris, dans le cabinet de l'avocat, le troisième dans la salle d'attente du palais de justice, à Paris.

L'interprétation du Palais Royal était remarquable, Dailly, (Coquardier,) Calvin, (l'épicier,) Numa, (l'avocat,) Milher, (Javanon,) Pellerin, (Barbatier,) Mme Mathilde (Mme de la Haute-Tourelle,) Mmes Lavigne (Paquerette,) et d'Escorval, (Clarisse) formaient un ensemble difficile à rencontrer, même à Paris.

A Montréal, Giraud nous donnera un Coquardier inédit ; il est l'antithèse de Dailly, le créateur du rôle, le 1er est gros et petit, le second est grand et maigre, mais tous deux, par des moyens bien différents, arrivent à nous faire rire et l'on sait l'accueil réservé à notre ami Giraud lorsqu'il paraît en scène.

M. Sallard, le Gérant de la Compagnie, a bien voulu se charger du rôle de l'épicier, nous croyons qu'il y sera parfait, bien que ce ne soit pas son genre.

MM. Bisson, (Javanon) et DeLafontaine, (l'avocat) achèvent de former un ensemble digne de Paris.

Je vois déjà Madame Hosdez dans son rôle de Madame de la Haute Tourelle, qu'elle n'oublie pas son rôle de Lucrezia, qu'elle a si bien rendu, et tout sera pour le mieux.

Madame Bélison et Madame Giraud tiendront les rôles de Paquerette et de Louise.

Est-il bien utile de parler de la donnée de Durand et Durand ?

Disons simplement que le fond de l'intrigue rappelle beaucoup, mais dans un autre genre, celle des surprises du Divorcé.

C'est un quiproquo perpétuel entre les deux cousins, les deux Albert Durand, l'un épiciier, l'autre avocat.

Durand, l'épicier, arrive aux bains de mer ; il donne son nom et passe pour son cousin, l'avocat célèbre ; naturellement on le reçoit avec les plus grands égards et il n'est rien qu'on ne fasse pour monsieur le grand avocat.

Il voit la fille de Coquardier, en devient amoureux et l'épouse.

D'un autre côté le célèbre avocat étant fiancé à Mademoiselle de la Haute Tourelle, vous voyez d'ici la confusion qui se produit ; je n'insiste pas voulant laisser aux spectateurs le plaisir de la surprise.

Les deux Durand se rendant visite rappellent fortement le chassé croisé des *Rendez-vous Bourgeois*, opéra comique déjà ancien qui tient toujours l'affiche avec succès à la salle Favart.

Inutile de vous dire n'est pas que les quiproquos continuels des deux Durand sont pour le public un sujet constant d'hilarité.

Comme lever de rideau avant Durand et Durand, nous aurons *Les Brebis de Panurge*, Vaudeville en un acte, de Meilhac et Halévy, cette collaboration qui a produit tant de pièces et par suite tant de succès.

Nous ne savons pourquoi les affiches portent *Les Moutons de Panurge*.

Messieurs Meilhac et Halévy en donnant le titre des *Brebis de Panurge*, avaient leurs raisons !

Pourquoi les corriger ?

MARIO.

## LE PETIT DUC

Après *La Petite Mariée*, *Le Petit Duc* naturellement.

Il en fut de même à Paris ; Jeanne Granier et Vanthier y obtinrent le même succès que dans *La Petite Mariée*.

Il en sera de même à Montréal et les retardataires auront tout le temps de voir *Le Petit Duc* qui sera joué une semaine entière.

Jeanne Granier chantait le rôle du Petit Duc ; ce rôle sera tenu, à Montréal, par Melle de Goyon, l'artiste aimée ; nous

aurons comme petite Duchesse Melle Loys et comme maîtresse de chant Mme Hosdez ; le rôle de Frimousse est échu à M. Bisson qui, jouant dans *Durand et Durand* et dans *Le Petit Duc*, aura une semaine bien remplie, mais le consciencieux artiste est à la hauteur ; quant à Montlandry, il sera représenté par M. Portalier auquel nous souhaitons d'ici là un complet rétablissement

La musique du *Petit Duc* est également du compositeur